

qu'on a levé, en divers tems, en Angleterre, pour la construction des Navires, & contre lequel nos ancêtres se sont si fort roidis : Mais il n'est pas possible d'accorder des protections à tous les Vaisseaux. Si tous en obtenoient, il n'y auroit plus de Matelots à presser. D'un autre côté, il y a nombre de Navires qui ne sauroient alors se rendre à leur destination ; ce qui procure aux Nations neutres un ample débouché à nos dépens. Le Commerce en souffre ; le Marchand a le chagrin de voir ses marchandises se gâter à bord, & faute de pouvoir présenter ses Lettres de change, il est hors d'état de payer les Artisans & les Manufacturiers. Ceux-ci ne recevant point de payement, & ne trouvant pas d'ailleurs à se défaire de leurs productions, sont bientôt desœuvrés & ruinés ; ce qui engourdit le Commerce de tout le Royaume, & lui cause un assoupissement dangereux. Les pauvres s'en ressentent les premiers, & les riches s'appauvrissent peu à peu.

La Taxe sur les Terres monte depuis deux jusqu'à quatre shellings par livre sterling, & le prix des marchandises ou denrées étrangères, comme le Thé, le Sucre, le Vin, les marchandises de soie, les Toiles de Hollande &c. hausse à proportion du risque de la navigation. Nos marchandises & nos denrées au contraire baissent. Pour mettre le marchand en état de les vendre en Pays étranger, au même prix que ceux qui ne sont pas en guerre & qui ne payent pas de si fortes Assurances, il faut les leur donner à bon marché.

Ce ne sont pas les Terres seules dont la possession expose à faire perdre en tems de guerre